

Un fleuve de toujours

Pierre Morency

Number 14, June–July–August 1984

Un fleuve à lire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/20182ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Morency, P. (1984). Un fleuve de toujours. *Nuit blanche*, (14), 43–43.

Que fait l'État québécois?

Mais pourtant, note-t-il, le Québec se présente comme un état-portier avec les mêmes atouts que les Pays-Bas qui contrôlent les débouchés du Rhin.

«Au contraire, souligne-t-il, les Québécois ont été dans une certaine mesure handicapés non seulement par la colonisation, mais aussi par une Confédération confiant au gouvernement d'Ottawa le transport ferroviaire, la navigation et les ports».

Cependant, car il y a un cependant, «depuis plus d'un siècle, ils disposent d'un État provincial doté d'un certain nombre de moyens, et capable d'initiatives. C'est pourquoi on aurait pu s'attendre à ce que cet État-portier mette en oeuvre une politique d'aménagement du territoire conforme aux impératifs de la géographie.»

Hélas, quand on a «aménagé» le fleuve, ce fut pour y construire des îles artificielles pour loger l'Expo, pour y combler un peu partout les battures, pour remblayer sous prétexte de stationnements et d'autoroutes, tous travaux que M. Lasserre condamne.

Et je me souviens de ces années où j'étais courriériste parlementaire et où le grand refrain du ministre de l'Industrie de l'époque, l'ingénieur Guy Saint-Pierre, était qu'il fallait accueillir entre l'Isle Verte et Québec les superpétroliers dont ne voulait plus l'est des États-Unis. Il y avait encore place chez nous pour la pollution, affirmait-il en imaginant les nombreuses raffineries qui allaient s'élever sur les rives. La crise du pétrole a mis fin à ce cauchemar.

Un pavillon québécois?

M. Lasserre propose plutôt de stimuler la promotion internationale des ports de Québec et de Montréal. Et d'envisager l'industrialisation du Québec par des opérations de transformation croissante des matières premières; c'est là ce que des générations de gouvernements québécois nous ont promis et cela nous a donné Sidbec.

Enfin il suggère rien de moins qu'une marine québécoise. C'est je crois bien quelque part dans le programme du Parti québécois.

Finalement ce que l'ouvrage de M. Lasserre remet en question, c'est le Québec lui-même. Et c'est bien normal, l'histoire du fleuve, c'est l'histoire du Québec — et Dieu sait que les pages contemporaines sont déprimantes. ■

Jacques Guay

un fleuve de toujours

Commencement du jour: l'enfant du plus jeune, en criant, nous coupe de la rive et le grand canot file au nord sur ce fleuve de toujours que nous vivons comme nos propres veines. Des moqueurs coulent dans les saules. Nageant sourd l'aviron, nous avançons, portés par une chanteuse de muscles, à travers le cirpe et la folle avoine, exaltant le rôle de la batture, dans un ruissellement de rires pour le Carouge. Et allons donc, fine coque aux joues fraîches! Fends-nous cela plus au large où crépitent à ras d'eau les écailles d'origine. C'est de l'or; nous avons longue vie là-devant — à revendre! Nous voguons si goulûment, le garde-vue au front et clignant, dans la saveur des vents instructifs, traversés de soifs et de paroles, mais nous allons, sûrs de l'atteindre, quoi donc?, assurés de la toucher, vous dis-je.

Parfois nous faisons silence, nous entendons geindre la tête des montagnes, nous allons percer le vrai sens du visage derrière les troncs: il y a toujours un tonitruant pour nous courber vers les hauts-fonds qui miroitent. Les vieux trésors noyés nous aveuglent, happent les plus nostalgiques et pourtant nous avançons dans le rauque du héron et ses plus hautes amours, le soleil à la nuque maintenant, nous allons toucher la pointe ardente de l'île. Déjà oui déjà. Le fond hurle sous les genoux. Gare! La pierre obscure nous accrochera jusqu'au soir. Puis l'enfant aura un grand cri: un vieil homme tout nu, surgi des ombres de la grève, entrera dans son fleuve à mi-corps, saisira l'embarcation par le bec. Il fera un sourire à nous démettre le coeur, je verrai alors qu'il est sans yeux, privé de ses organes et qu'il n'en finit plus depuis de nous touer vers le sombre d'une baie où tant de canots vides doucement s'embouquent un par un dans la nuit. ■

Pierre Morency

